

LE JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTATS-UNIS

OCTOBRE 2014

# FRANCE-AMÉRIQUE

CROQUIS HAUTE COUTURE PAR  
GIVENCHY

ÉLOGE DU BILINGUISME  
& GUIDE DES ÉCOLES  
DE FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS

TOCQUEVILLE CHEZ  
LES INDIENS

LETTRE DE LA  
NOUVELLE-ORLÉANS

MARY CASSAT

SEMPÉ

Volume 7, N° 9 \$5.95



7 25274 23014 3

Guide TV5Monde

FRANCE-AMERIQUE.COM



# La lutherie française aux États-Unis

On compte une dizaine de luthiers français aux États-Unis. Créations de violons ou réparations, ces artisans du bois travaillent les plus belles pièces de collection, pour les particuliers et les plus prestigieux orchestres et opéras. Formés à l'école de Mirecourt, la capitale historique de la lutherie en France, ou sur place aux États-Unis, ces hommes entretiennent la tradition de ce métier d'art, dans la lignée des grands maîtres italiens.

**Vincent Dozol**



**L**e

18 juin dernier, la maison de vente aux enchères Christie's a présenté aux acheteurs les « trésors » de la famille Clark. Au milieu des livres manuscrits de Baudelaire et des toiles de Singer Sargent et Daubigny, trônait un violon Stradivarius de 1731 : le « Kreutzer », du nom du concertiste français Rodolphe Kreutzer. Estimé à 7,5 millions de dollars, il n'a pas trouvé acquéreur. « Ils ont été trop gourmands », s'enquiert le luthier Christophe Landon, présent à la vente et expert de ces instruments d'exception.

Avec Pierre Moisy, restaurateur à l'atelier Frederick W. Oster Fine Violins de Philadelphie, ils sont les représentants de la

minorité de luthiers français aux États-Unis. Ces connaisseurs du bois bénéficient d'une grande reconnaissance des musiciens professionnels et de leurs pairs. Hier confinée à l'Europe (Italie, Allemagne, France), la profession s'est internationalisée. Depuis 2002, Antoine Nédélec exerce le métier de luthier à Dallas. Lorsque le Français s'orientait vers la fabrication d'instruments, il est trop âgé pour s'inscrire à l'école de Mirecourt, qui n'accepte pas les étudiants en formation de plus de 18 ans. Il tente alors l'examen de la Violin School of America, l'une des trois écoles de lutherie à Salt Lake City, qu'il intègre en 1997 pour quatre ans, et consacre depuis sa vie à la confection de violons.

Après avoir réalisé huit violons, un alto et un violoncelle, il trouve un emploi chez l'enseigne britannique John & Arthur Beares, à Dallas. Quand la compagnie déménage à New York, le Français décide de rester au Texas où le coût de la vie est plus abordable qu'à Manhattan, et s'installe à son compte. Dans l'atelier attenant à sa maison, il se consacre principalement à la

fabrication de violons, six à huit par an. « La culture du bois est ancrée dans la tradition française. Les luthiers français travaillent vite et très proprement », explique-t-il.

**L**e savoir-faire de « *façonneur de violon* » est introduit par les ducs de Lorraine à leur retour d'Italie. La lutherie française connaît son essor sous François I<sup>er</sup>. Mirecourt, petite ville de 7 000 habitants proche de Neufchâteau dans les Vosges, est la capitale française de la lutherie depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle abrite l'école nationale de lutherie, fondée par Étienne Vatelot en 1970, et un musée dédié à cette tradition. Le Mirecurtien Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875) s'installe à Paris et domine le XIX<sup>e</sup> siècle en tant que spécialiste de la copie des maîtres italiens de la grande époque (Stradivarius, Guarnerius del Gesù, Niccolò Amati), qu'il remet au goût du jour. Un violon Vuillaume vaut alors presque autant qu'un Stradivarius. Polyvalent et entrepreneur, Jean-Baptiste Vuillaume forme des générations d'apprentis. Son atelier emploie une trentaine de luthiers, une dizaine d'archetiers et des fabricants de boîtes de violon. Si l'école italienne s'est imposée au cours de l'histoire, Mirecourt n'en demeure pas moins l'un des trois pôles européens majeurs de lutherie, avec Crémone en Italie et Mittenwald en Allemagne.

## — Guy Rabut dans son atelier de la 28<sup>e</sup> Rue —



© Laredo Montonari

### New York, haut lieu des maîtres français

« On façonne les instruments comme au XVIII<sup>e</sup> siècle. Je ne sais pas si nous sommes des artistes, mais certainement des artisans. Les luthiers formés à Mirecourt ont très bonne réputation due à leur grande dextérité dans le travail du bois », ajoute Christophe Landon, passé par les ateliers de la ville. Installé aux États-Unis depuis une trentaine d'années, dans un atelier qui emploie neuf personnes, à deux pas du Lincoln Center, Christophe Landon se déplace entre ses boutiques de Paris, Berlin, Shanghai et Séoul. Sa clientèle est composée en majorité de professionnels du monde entier, mais aussi d'enfants et d'étudiants à la recherche d'un instrument de location, et de collectionneurs.

Pour la restauration, il reçoit la visite de ses voisins, les musiciens du New York Philharmonic, du New York City Ballet et du Metropolitan Opera. Le quatuor Modigliani et les frères Gautier et Renaud Capuçon sont des clients réguliers. Installé dans un petit salon de la boutique, aux murs couverts de photos et caricatures de concertistes, l'artisan est entouré d'une vingtaine de violoncelles datant du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un privilège acquis par des années d'expérience. Adolescent, son professeur de musique du lycée lui conseille de passer l'été de ses 15 ans dans un atelier de Mirecourt, chez Apparut et Hilaire. L'endroit est un haut lieu de la lutherie depuis 1760. Le bac C (mathématiques) en poche, le jeune Français débute comme apprenti chez Jean-Jacques Pagès, dans la petite ville des Vosges. Après trois ans de formation, il passe un CAP de luthier, puis travaille à Amsterdam, dans la maison Möller, où il apprend la restauration et l'expertise.

L'atelier Jacques Français Rare Violins, qui était situé en face du Carnegie Hall de Manhattan, le recrute en 1984. Il y apprend les techniques de restauration de René Morel (1932-2011). « Les deux hommes étaient renommés pour leur sens des affaires et la restauration d'instruments. Ils avaient dans leur atelier sept Stradivarius et quatre Guarnerius del Gesù. Un jeune luthier veut voir ces grands instruments pour apprendre l'expertise et s'en inspirer pour fabriquer des violons », se souvient-il. Guy Rabut, artisan américain d'origine bretonne, considère l'atelier Jacques Français, comme la meilleure école possible pour un jeune luthier.

**J**acques Français (1923-2004) appartient à une lignée de luthiers vieille de deux cents ans. Apprenti à Mirecourt et Mittenwald, il a servi dans le corps des chasseurs alpins pendant la Deuxième Guerre mondiale, avant de rejoindre les forces d'occupation à Vienne. En 1948, il achète un aller simple pour New York, avec 50 dollars en poche, vingt violons, quatre violoncelles et vingt-quatre archets. Lorsque la société de Rembert Wurlitzer, où il a été apprenti, ferme ses portes, Jacques Français bénéficie d'un monopole dans la confection et la vente de violons rares. Il participe ainsi à la renaissance de la lutherie. L'un des plus hauts faits d'armes de Jacques Français remonte à 1985, lorsqu'il parvint à réunir un alto et un violoncelle d'Antonio Stradivarius faits pour être joués ensemble, mais vendus séparément à plusieurs reprises. L'atelier ferme ses portes en 1994.

Autre grand nom de la lutherie française à New York, René Morel était un expert de la restauration, soignant avec précision les violons d'Isaac Stern, Itzhak Perlman et des violoncellistes Bernard Greenhouse ou Yo-Yo Ma. Petit-fils et fils de luthiers, non musicien, il avait aussi débuté sa formation à Mirecourt, à l'âge de 12 ans !



### L'archèterie, un métier rare de tradition française

En plus de son métier de luthier, Christophe Landon est aussi archetier. Un cas exceptionnel, on est généralement luthier ou archetier, rarement les deux. La baguette est d'abord profilée au petit rabot, puis cambrée à chaud et pourvue d'une mèche de crins de cheval, reliée au talon, mèche qui sert à faire vibrer les cordes de l'instrument. Le Français a fait ses classes auprès du maître archetier Stéphane Tomachot, à Paris. « *L'archet est important pour la sonorité du violon. Sa fabri-*

*cation peut prendre 4 à 5 jours, alors que le violon n'en finit pas. Ce n'est qu'au bout de deux années, après des pauses et des vernissages successifs, que l'instrument est prêt à sonner comme il faut.* » L'archèterie française est très prisée à l'international, et la France domine le secteur. Des artisans historiques ont connu la renommée internationale, comme Jacques Lafleur (1757-1833), la famille Tourte, Persois, Eury, Henry et Peccatte. Les grands archetiers américains sont les héritiers de cette tradition française. William Salchow (1926-2014), l'un des créateurs d'archets les plus renommés et acteur de la renaissance de cet artisanat aux États-Unis, a étudié dans les années 1950 auprès de Georges Barjonnet à Mirecourt, grâce à une bourse Fulbright. À son retour, il ouvre une boutique sur la 54<sup>e</sup> Rue à New York et importe les techniques françaises en Amérique. L'archetier français Benoît Rolland est aujourd'hui installé à Boston. Il est considéré comme l'un des meilleurs archetiers au monde. ■

### « Un mythe entoure l'objet »

« *Être reconnu comme expert et délivrer des certificats est une composante du métier* », précise Christophe Landon. Il faut savoir reconnaître le patron, les épaisseurs, la manière de monter un instrument, la forme des éclisses, le type de vernis, la nature des produits utilisés, les « *tours de main* » particuliers. Le Français fabrique cinq instruments par an, qu'il vend 70 000 dollars pièce. Il s'octroie parfois quelques fantaisies comme la création d'un violon bleu asymétrique. Il réalise actuellement la copie d'un Stradivarius « *Vieuxtemps, Hauser* » de 1710, dont la pièce originale a été vendue pour 17 millions de dollars. À la mort du compositeur Henri Vieuxtemps, l'instrument trônait sur un coussin rouge, à côté du cercueil. « *Un violon transporte des histoires fabuleuses, des amitiés, des concerts. Un mythe entoure l'objet. Le violon est une œuvre d'art vivante. Et capricieuse. La sonorité change avec le climat, les chocs, l'humidité* », poursuit Christophe Landon.